

Une époque qui n'aime pas le corps !

par Claude PIRON,* Gland

Notre société serait en cours d'érotisation. Est-ce à dire qu'elle vouerait un véritable culte au corps ? Au contraire, elle ne le respecte pas. D'ailleurs, si la sexualité est aujourd'hui omniprésente dans la sphère publique, c'est le plus souvent pour des questions mercantiles. La majorité de la population ne s'en trouve pas affectée, mais certains, comme les adolescents, sont fragiles face à ces appels à une érotisation de plus en plus osée.

Notre société n'aime pas le corps. Notre société n'aime pas le sexe. Quand on aime, on respecte. Respecter, cela veut dire, entre autres choses : traiter l'autre comme un sujet, voir en lui un être qui a ses propres lois, un mode de fonctionnement unique, un potentiel que nul n'a le droit d'exploiter. Celui qui exploite se sert de l'autre à ses propres fins. Il en fait un objet. C'est ce que, de plus en plus, notre société fait avec le corps, le sexe. Elle n'a pas d'égards. Elle utilise. Donc, elle n'aime pas. Elle les exalte, il est vrai, mais ce n'est pas de l'amour.

Si mon corps n'est plus moi mais une chose dont mon Moi se sert pour me faire admirer ou pour attirer et séduire, je ne l'aime pas. Au lieu de le guider dans son développement avec compréhension et amour, comme on le fait pour un enfant aimé, on le force, on lui impose toutes sortes de contraintes sans se demander si elles lui conviennent, on le soumet à des régimes alimentaires ou sportifs qui ne respectent pas sa nature, ou on le bourre de stimulants pour prolonger un fonctionnement nerveux à un moment où, à juste titre, il demande à s'assoupir.

Loin d'être moi, d'être ma personne dans sa manifestation physique, mon corps

devient une arme dans ma vie relationnelle, y compris - dans le cas particulier de la vanité ou du narcissisme - ma vie relationnelle avec moi-même, avec toute sa gamme de sentiments, qui vont de l'auto-admiration complaisante à l'angoisse devant la moindre imperfection, le premier signe de vieillissement.

On peut voir dans cette difficulté à assumer son corps un refus, largement inconscient, de l'incarnation. Je ne veux pas que mon corps soit moi, moi incarné. Je veux qu'il m'obéisse. On a souvent présenté ceux qui se laissent aller aux abus alimentaires, au tabac, à l'alcool, à la drogue ou au «n'importe quoi» sexuel comme esclaves de leur corps. Erreur. Dans tous ces cas, comme dans les cas d'abus de musculation ou de régimes amaigrissants, le corps n'est pas respecté dans sa nature. C'est le Moi qui, pour jouir, oublier ou se doter d'une image répondant à des exigences irréalistes, exploite l'organisme et son immense potentiel d'adaptation sans tenir compte de ses propres besoins. L'indigestion comme la gueule de bois, au même titre que l'évanouissement provoqué par le manque de

*L'auteur est psychothérapeute.

nourriture ou l'érection qui refuse de venir, sont des expressions de révolte d'un corps qui se sent non aimé, non respecté dans ses particularités individuelles.

N'est-il pas curieux que tant de gens se plaignent d'être mal dans leur peau, alors qu'ils n'y sont plus, dans leur peau ? Ils s'en sont séparés pour devenir des entités purement mentales, faites d'exigences ou de déceptions, réfugiées dans quelque sommet virtuel du haut duquel ils regardent leur réalité physique comme on regarde un chien.

Sexe et argent

A vrai dire, cela n'a rien d'étonnant car d'innombrables forces, dans notre société, conspirent pour transmettre à tous ce type de relation au corps. Leur mobile est pratiquement toujours l'argent. Leur arme principale est l'image : affiches, magazines, livres, télévision ou cassettes vidéo. Sans doute une législation de plus en plus tolérante à l'égard de ce qui était considéré comme pornographique a-t-elle contribué à cette évolution. L'absence de holà encourage à aller toujours plus loin, car ce qui a été admis ne tarde pas à devenir normal, donc banal et sans intérêt. Ainsi a-t-on vu cet automne *Marie-Claire*, naguère encore un magazine de mères de famille, promouvoir la réhabilitation de la sodomie, et un journal local aussi «gentillet» que *La Côte* publier sous la rubrique *Conseil - Surfer* un titre qui force le regard de quiconque feuillette le journal : *Toutes les positions du Kama-Sutra enfin révélées*. Et l'article de donner l'adresse Internet du site qui permettra au lecteur de tout savoir sur le sujet.

Le sexe a toujours été mis au service de l'argent : la prostitution est, dit-on, le plus vieux métier du monde. A ce niveau-là, il s'agit du sexe pour le sexe. Depuis un certain nombre de décennies, par contre, c'est

le sexe pour la voiture, pour la machine à laver, pour le voyage exotique. Au début, il s'agissait simplement d'une jolie femme au sourire engageant. C'était la version moderne du charme qu'ont de tout temps déployé les vendeuses avisées du marché du bourg. Le visage souriant a, petit à petit, fait place à un corps habillé bien proportionné, aux rondeurs alléchantes. Par la suite, la vie sociale s'est déroulée comme un strip-tease : le corps s'est de plus en plus dévêtu. Au moment où j'écris ces lignes, les rues de Genève sont ornées d'affiches présentant une fille si jolie et si peu vêtue, dans une pose si voluptueuse, qu'elle pourrait faire concurrence au Viagra. C'est pour un magasin de prêt-à-porter qu'elle s'exhibe.

Ce qui est frappant, dans l'évolution de l'érotisme, c'est son omniprésence. Il fut un temps où les kiosques de gare offraient quelques magazines osés dans un recoin choisi tout exprès pour les dissimuler à la vue du grand nombre. Seuls les amateurs, furtifs, osaient s'y rendre. Aujourd'hui le classement contient un secteur *Presse masculine* où des corps aguichants, tant masculins que féminins, s'étalent avec complaisance. Des couvertures à peine moins osées s'exhibent dans d'autres secteurs, comme sous *Sports* et *Musique*. Les magazines pour jeunes ne sont pas en reste. Tel ce numéro de *20 ans* qui, au travers d'un corps de jeune fille au mince bikini, titre *Etes vous bonne ?* (pour l'homme) et *Sexe : le parcours idéal*. Le lecteur intrigué au point d'ouvrir le magazine (ou l'auteur qui, sollicité par **choisir**, mène son enquête) constate qu'on y propose cent questions «implacables et définitives» permettant aux lectrices de calculer leur «quotient érotique»...

Est-ce pour sortir du banal que les images que diffusent la publicité et les magazines exploitent de plus en plus l'attrait, réel ou imaginaire, des sexualités qui s'écartent de la norme ? Il y a longtemps déjà que les hommes sont censés être excités par le

lesbianisme agi, mais l'érotisme homosexuel masculin est aujourd'hui aussi à la mode. Une marque de jus de fruit a commandité un film publicitaire où un militaire américain joue le rôle d'une *folle*. C'était impensable il y a quelques années à peine. L'activité sexuelle collective fait, elle aussi, l'objet d'une promotion publicitaire dans les magazines, comme dans celui qui propose *Un petit guide de l'orgie*. Quant à *Max*, il porte à ses sommaires des articles intitulés *Dernier tabou : la sodomie*, ou *L'exhibitionnisme*.

Une des causes de l'érotisation ambiante réside dans l'importance du marché que représente le public jeune. Or la jeunesse a une énorme soif de liberté, et la preuve de la liberté, c'est la transgression. Il faut donc progresser dans le sens d'un mépris des interdits traditionnels. Les enjeux financiers sont si importants que nul ne semble se poser la question de savoir quel impact cette fuite en avant vers la représentation d'une sexualité de plus en plus osée peut avoir sur la population.

En a-t-elle un ? Il faudrait, pour donner à cette question une réponse objective, une vaste enquête dont la mise au point serait délicate. Il semble qu'une partie non négligeable de la population soit immune à l'égard des assauts de l'érotisation. Nombreuses sont les personnes qui ne les remarquent pas ou qui, les ayant remarqués, s'en éloignent avec un haussement d'épaules.

Il existe cependant un segment de population plus fragile, à qui cette tendance ne fait aucun bien. Par exemple cet homme, habitant un village vaudois, qui n'ose plus se rendre en ville parce qu'il y voit trop d'images d'hommes à peu près nus. Bien sûr, il s'agit d'un cas pathologique, avec probablement à la base un traumatisme ancien d'ordre sexuel, mais il est de fait qu'il y a quelques dizaines d'années il se serait senti moins agressé. La collègue qui, dans le cadre d'une supervision, m'expose ce cas, illustre bien ce qui vient d'être dit sur l'im-

munité de certains. Il a fallu que cet homme lui parle de son angoisse obsessionnelle pour qu'elle remarque à quel point ces images étaient fréquentes et suggestives.

Risques pour les ados

C'est surtout sur les adolescents que l'influence de cette ambiance risque d'être la plus nocive. C'est un âge où, chez beaucoup, l'orientation sexuelle n'est pas définie. Une mise en valeur positive de modèles homosexuels peut fixer dans ce type de sexualité un instinct qui, sans cela, aurait naturellement dépassé la phase ambiguë. A cet âge, en effet, une certaine activité homosexuelle relève surtout de la curiosité ou représente une solution de compromis entre des poussées instinctives d'une énorme puissance et la peur de l'altérité que manifeste le corps de l'autre sexe.

L'adolescence est un âge où la pulsion sexuelle est très forte, surtout chez le garçon. Elle n'a pas besoin d'être intensifiée à tous les coins de rue. Pour s'épanouir de façon heureuse, elle doit laisser place au mystère, incompatible avec l'exhibition omniprésente de corps dévêtus mis en valeur dans un sens érotique, de même qu'elle doit faire sa place au sentiment, toujours ignoré dans des messages visuels qui suggèrent que ce qui compte, c'est le corps, c'est le sexe, et eux seuls.

La publicité tristement explicite et vulgaire des réseaux de prostitution que propagent des journaux tous ménages amène l'adolescent à voir dans la sexualité un domaine d'activité animale, ramenée à une décharge sans romantisme ni tendresse. Si les annonces contacts de certains hebdomadaires sont d'un niveau supérieur, bon nombre d'entre eux transmettent tout de même un message analogue. Mais c'est surtout par Internet que peut passer une érotisation de la société présentant les choses comme si la sexua-



L'adolescence, un âge ouvert sur le mystère.

lité était dépourvue de dimension psychologique. Les jeunes sont extrêmement à l'aise dans le maniement de l'ordinateur et l'accès à la Toile. Or il suffit de taper deux mots bien choisis dans la case appropriée d'un moteur de recherche pour se voir offrir des dizaines de sites montrant aussi bien des hommes à l'érection impressionnante que des filles réduites à un animal sexuel, pour ne rien dire de l'offre sado-masochiste. Ici aussi, le moteur de l'érotisation est l'argent, puisque la plupart de ces sites présentent ce qu'il faut pour allécher mais réservent ce qui «vaut vraiment la peine» aux clients qui acceptent un débit sur leur carte de crédit.

La facilité avec laquelle on peut voir un film porno sur l'écran de son ordinateur a, sur certains, un effet dévastateur. Si beaucoup se lassent assez vite de ces exhibitions

sans grand intérêt, un certain pourcentage reste accroché. Ces personnes s'en veulent de se brancher sur pareils spectacles, constatent que l'excitation physique initiale ne se produit plus au bout de x fois, mais ne peuvent s'empêcher d'y revenir, sans pourtant en tirer le moindre plaisir. De même que l'alcoolique ne sent plus le goût du vin, de même elles n'éprouvent plus le moindre titillement en s'adonnant à leur voyeurisme ; hélas, la compulsion est plus forte que leur volonté et que leur *vrai* instinct sexuel. La solitude, la difficulté à établir un rapport harmonieux fondé sur des sentiments de bon aloi avec un partenaire expliquent cet engouement pour le voyeurisme électronique, mais il s'agit d'un cercle vicieux : ce n'est pas en prenant l'habitude de se masturber devant son écran qu'on va découvrir les merveilles de la relation humaine épanouissante.

La tendance à l'érotisation va-t-elle durer ? Il n'est pas exclu qu'elle comporte elle-même ses limites. Son efficacité dans la publicité vient de la rigidité des anciens tabous. Lorsque la transgression devient banale, elle perd l'essentiel de son attrait. Et lorsque trop, c'est trop, l'être humain réagit. La saturation commencerait-elle ? Toujours est-il que sur l'une des affiches aguicheuses mentionnée plus haut, un faiseur de graffiti, plus porté sur l'audace que sur l'orthographe - mais quelle est son origine ? - a écrit en gros caractères noirs : «phantasme commerciale». Son affirmation rageuse barrant ce corps parfait fait l'effet d'un viol. Mais n'est-elle pas une réaction pleine de santé ?

Il semble qu'un début de mutation se produise avec le passage par l'humour, comme dans cette publicité pour une eau minérale montrant un homme nu, souriant, se couvrant le sexe des mains et disant «pour éliminer, vous avez l'essentiel». Le passage du cru à l'humoristique est le passage du Ça au Moi, du bestial à l'humain. S'il se confirme, il tirera peut-être la société de l'obsession sexuelle où elle semble s'enliser.

Et puis, relativisons. Les messages érotiques ne sont que des messages parmi d'autres. Il y a dans notre société de plus en plus d'intérêt pour l'art de la communication, les sentiments, le fonctionnement du psychisme, la recherche spirituelle. La réduction de l'être humain au corps n'est le fait que d'une partie de la société et d'une partie de l'individu. Il y a, parallèlement, de salutaires prises de conscience. L'adolescent d'aujourd'hui est confronté à une étrange combinaison d'excitation et de banalisation que les générations précédentes n'ont pas connues, mais il a infiniment plus de possibilités de trouver l'interlocuteur qui lui offrira une écoute authentique, l'aidera à voir clair, le traitera en partenaire réel, sans moralisation ni abus d'autorité, et lui donnera le sentiment d'être compris. Il peut aussi trouver des alliés utiles dans toutes sortes de publications propres à le faire pro-

gresser sur le chemin de la vérité et de l'estime de soi, avec une vision saine de la sexualité et de sa place dans l'être humain total, qui est aussi âme et esprit. Ici également, Internet joue son rôle, un rôle tout à fait positif, en favorisant recherches et découvertes.

Renforcer le Moi

Que faire, face à cette érotisation croissante ? Il est peu probable que la répression soit efficace. Il vaut mieux, comme disent les homéopathes, «renforcer le terrain». Plus le jeune aura un Moi fort, plus il aura une attitude saine. L'érotisation est alléchante, tentation, sirène. C'est la force psychique qui doit entrer en jeu pour mettre entre le jeune et ces sirènes la barrière qui assurera un comportement sain. Or la force psychique vient de l'ambiance du milieu, en particulier des sentiments qu'il véhicule. S'il y a chez les parents respect, vérité, chaleur humaine, humilité, les enfants verront augmenter leurs chances de se doter de la force psychique souhaitable.

Cependant Dieu nous a fait libres. On peut offrir au jeune l'ambiance qui lui convient, on ne peut pas faire l'entraînement à sa place. Et la part d'entraînement est importante dans la force du Moi. Il faut s'entraîner à assumer la frustration, à résister aux sollicitations, à mobiliser son énergie plutôt que de céder à l'attraction de la solution de facilité. La force morale croît comme un muscle, comme la force et la souplesse physiques : on la développe en l'exerçant. Les parents peuvent expliquer cela à leurs enfants, les aider en en discutant, mais ils ne peuvent faire à leur place les choix quotidiens qui détermineront leur existence. C'est parfois angoissant. Mais cette liberté, qui rend chacun responsable de sa vie, est le fondement de notre dignité.

C. P.